

A LA GALERIE RIVE-GAUCHE

ALAIN Vilacèque joue et gagne

Exposition particulièrement tonifiante que celle qui ouvre ses portes à la galerie Rive-Gauche de Perpignan. On y a rendez-vous avec Alain Vilacèque, un peintre qui à avancé à pas de géant ces derniers temps et dont on peut maintenant considérer, passé le temps de la recherche pour se définir une démarche, une technique, voire un style, qu'il affiche avec autorité une maturité, un bon goût et quand même un sens aigu de l'expérimentation qui nous satisfont grandement.

VILACEQUE reste l'homme des "cuisines", dans la mesure où il n'y a que le résultat qui compte. Seulement, là où il abusait avec ostentation de procédés trop visibles de découpe, de collage et d'inclusion de matériaux divers, parfois mis au service de thématiques contestables et faciles, voici qu'il en arrive à la pure plastique qui ne se regarde pas le nombril, à un bonheur de composer dont il n'importe presque pas, au fond, de savoir, comme c'est le cas actuellement, qu'il s'appuie sur l'utilisation de photocopies de papiers pliés et de linges froissés, découpées en fragments plus ou moins grands qu'il assemble et colle sur un support; rehausse de peinture, de jus ou de pastel et organise selon son inspiration du moment, qui le porte vers les figures nues et le portrait.

On ne voit pratiquement pas les "passages", les coutures, mais ce qui est sûr c'est que l'éloquence des transparences graphiques dues au matériau photocopié, l'habileté de montage des pièces collées, la pertinence des rehauts peints et l'économie chantante du bicolore pratiqué, concourent à doter ces Compositions d'une vigueur, d'un charme et d'une poésie de haute qualité.

Plus une sorte de charge de mystère, le corps féminin ou masculin, **les couples, les visages, se restituant en déformations plausibles, expressives, comme en de vieilles fresques de la Renaissance italienne**, ou à travers des autopsies vaguement oniriques qui bouleverseraient l'ordre des chairs, des attitudes et des traits. Ces anatomies, ces trognes frappées de séismes nous disent quelque chose de l'homme qui est au delà de l'homme, et qu'un dessin direct ou une peinture conforme ne sauraient rendre.

Quand on vous le disait qu'il n'y a que le résultat qui compte ! Vilacèque, par delà l'originalité de sa démarche, a abandonné tout anecdotisme et tout baroquisme, se refuse de la belle manière à la coquetterie, à l'effet 'et à l'œil d'oeil. Certes, l'évolution d'un peintre est imprévisible, mais tout donne à penser que, pour Vilacèque, le temps de la maturité est arrivé.

Jean YHIERY

La nouvelle démarche d'Alain Vilacèque

Depuis deux ou trois ans, d'une exposition à l'autre, on présentait que le jeune artiste perpignanaise Alain Vilacèque avait un tempérament pictural certain. On avait d'abord découvert ses compositions abstraites avec intégration de matériaux divers, puis l'an dernier, il amorçait un retour à la figuration avec des personnages non dénués d'ironie, presque caricaturaux et en maintenant, ici et là, la technique du collage. Aujourd'hui, en présentant ses oeuvres récentes à la galerie "Rive Gauche", Vilacèque semble s'orienter vers une peinture plus cérébrale, axée sur une figurative expression

Sur toile ou sur papier, le jeune peintre cerne et limite sa thématique autour du corps et du visage humain, tout en intégrant dans ses toiles une forme de collage obtenue par photocopie de draps froissés ou de papiers pliés et quasiment dissoute dans la structuration des corps, de l'espace et des couleurs et que l'on devine par des contrastes d'ombres en trompe l'oeil.

Mais ce qui est vraiment nouveau chez cet artiste, c'est semble-t-il, une volonté de dramatisation du sujet qui résulte non seulement d'une expression dure ou déchirée des formes mais aussi du choix de la palette. Il privilégie une couleur dominante comme le rose-mauve, l'ocre-clair ou le bleu-gris en digressions de nuances et qui donnent un climat ambiguë à ses compositions à quoi s'ajoute une impression de déliquescence des formes. Homme, femme, couple ou androgyne, le corps humain apparaît comme l'épicentre d'un combat avec l'ange ou le démon. Il en va de même de certains petits for-mats sur papier où les visages ravagés sont plus proches de l'angoisse, de la peur et du chaos menaçant que de l'extase

Derrière ses clairs-obscurs, Vilacèque projette des éclats teintés de violence, d'onirisme et d'érotisme. Cette démarche retiendra l'attention de amateurs, et plus encore dans l'avenir, si cet artiste parvient à se dégager progressivement de l'utilisation du collage pour affirmer plus clairement son tempérament et approfondir sa peinture. A voir jusqu'au 3 octobre.

Indépendant 1986

N.B. : Le vernissage de cette exposition, visitable jusqu'au 3 octobre aura lieu ce soir jeudi à partir de 17 heures.